

# Les premiers pas prudents du président Félix Tshisekedi

## RDC Un vent de renouveau souffle sur la politique congolaise

► Depuis son accession au pouvoir, le nouveau président doit gérer plusieurs dossiers de front.

► Notamment celui des mouvements sociaux dans les entreprises publiques.

**A** Beni, les militants du mouvement citoyen La Lucha vont avoir du pain sur la planche : ils ont créé un nouvel instrument de mesure, la « Fatshimétrie » qui, cent jours après sa prestation de serment, évaluera point par point le degré de réalisation des promesses du nouveau président Félix Tshisekedi, communément appelé « Fatshi ».

### « Comprenez mon émotion »

Ce sera là le véritable deuxième tour des élections contestées du 30 décembre dernier. Même si les chiffres, collectés et interprétés par la Cenco (conférence épiscopale), semblaient donner la victoire à Martin Fayulu et si l'élection de Félix Tshisekedi est apparue comme le résultat d'une négociation de dernière minute avec le président sortant Joseph Kabila, la population avait gardé son calme. La plupart des Congolais, lassés peut-être par la saga électorale, avaient retenu que, in fine, c'est un opposant qui avait accédé à la présidence, au terme d'une passation de pouvoir pacifique, historique dans le cas de la RDC, et peu fréquente en Afrique centrale. Mais surtout, l'opinion, pour se fixer définitivement, attendait le passage aux actes.

Les images d'Épinal de la pres-

tation de serment sont déjà passées à l'histoire : les Congolais n'oublieront pas de sitôt le malaise d'un président étouffant dans son costume trop serré et reprenant la phrase de Mobutu « *Comprenez mon émotion* », démontrant en cela qu'il avait saisi tous les codes politiques congolais, le sourire bienveillant d'un Kabila rasé de frais, le repas convivial et l'élégance des premières dames. Tous furent impressionnés par le discours de réconciliation prononcé par Félix

Tshisekedi, saluant la vaillance de son rival évincé Martin Fayulu et rendant hommage à son prédécesseur, vilipendé quelques mois plus tôt.

Ce qui n'a pas empêché Fayulu de poursuivre sa contestation des résultats. Même après avoir prié dans la même église que son rival, il a annoncé son intention de présenter son dossier à la Cour africaine des droits de l'Homme.

### Malaise social

Les images de la prestation de serment appartiennent déjà au passé : Félix Tshisekedi n'a pas eu droit à une période de grâce et dès le lendemain de son accession au pouvoir, il a été confronté au malaise social. Dénonçant les coupures d'eau et d'électricité ainsi que la hausse des frais de scolarité, les étudiants sont descendus dans la rue et les échauffourées ont fait quatre morts.

Mais dans le Congo de « Fatshi », l'impunité ne semble plus de mise : même s'ils ont compté un mort dans leurs rangs, plu-

sieurs policiers ont été interpellés et leur procès a commencé. Deux jours plus tard, Kinshasa était paralysée par la grève de la société de bus Transco, dont les employés réclamaient des arriérés de salaire remontant jusqu'à 50 mois pour certains. Le directeur général fut suspendu, la négociation entamée et deux jours plus tard les bus reprénaient leur service.

Dans d'autres entreprises publiques, un même mouvement s'est amorcé : les employés des Postes et télécommunications, ceux de la Société nationale d'assurance (Sonas) sont partis en grève et descendus dans la rue pour exiger à la fois une meilleure gestion et le règlement de leurs arriérés de salaire. Par ce geste, ils rappelaient à la fois la mauvaise gestion des entreprises publiques, mais dénonçaient aussi les retenues sur salaire opérées ces derniers mois.

En effet, pour que le Congo soit à même de financer seul le coût exorbitant de ces élections réalisées sans assistance extérieure, l'Etat avait été obligé de décaisser plus de 500 millions de dollars. Et cela sur un budget national oscillant entre cinq et six milliards de dollars, qui n'a pas encore perçu le bénéfice de la hausse des taxes minières.

Malgré le manque de moyens, Félix Tshisekedi s'est montré confiant et dès le départ, il a exprimé ses préoccupations sociales. Rendant visite au camp Tshashi - vaste camp militaire au

cœur de la capitale –, il s'est engagé à améliorer les conditions de la troupe, ajoutant : « *A l'instar de mon prédécesseur.* » Une incise qui n'est pas passée inaperçue...

#### « Codiriger » le pays

S'il n'y avait que le social ! Passation pacifique oblige, le nouveau président doit aussi veiller à « codiriger » le pays avec certains membres de l'équipe de son prédécesseur. C'est ainsi que laissant Kalev Mutond, le très redouté chef de la sécurité de Kabila, se mettre en retrait, « Fatshi » a choisi de le remplacer par François Beya, chef de la DGM (Direction des migrations), un homme du renseignement lui aussi, mais réputé plus proche des Occidentaux que son collègue katangais. Quant à l'armée,

aucune modification n'a été apportée dans son commandement, toujours très proche de Joseph Kabila.

Le visage politique de la RDC est en train de se recomposer. On y verra plus clair lorsque Tshisekedi – et surtout son directeur de cabinet et allié Vital Kamerhe, vieux routier de la politique congolaise – annoncera la composition du nouveau gouvernement dans lequel la coalition pro-Kabila (FCC) sera largement représentée, en fonction de son poids déterminant à l'Assemblée nationale.

En attendant, le nouveau président, en quête de reconnaissance internationale, a mené une tournée dans les pays de la région : Angola, Kenya et Congo Brazzaville. A Luanda comme à

Brazza, Félix Tshisekedi a été accueilli par des communautés congolaises nombreuses et enthousiastes, mais aussi par des dirigeants qu'il a dû convaincre de sa légitimité et de sa volonté de changement. Au Kenya, c'est sans réserves que le président Uhuru Kenyatta, qui a lui aussi connu une élection autrement plus violente qu'en RDC, lui a accordé son soutien. ■

COLETTE BRAECKMAN

#### LE CHIFFRE

# 50

Le nombre de mois d'arriérés de salaires qui frappent certains employés du secteur public